

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 86 (1989)  
**Heft:** 12  
  
**Rubrik:** Revue de presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

# REVUE DE PRESSE

---

## La ruche du Kenya est la meilleure pour les pays en voie de développement

par **Conrad Berube Jr.**, Paraguay

Texte traduit de l'*American Bee Journal* d'août 1989 par le D<sup>r</sup> F. Garin à Rolle

*Souvent, ce qui est efficace dans les pays tropicaux en voie de développement relève d'une autre technologie, plus facile à créer et à entretenir. Cela est possible avec la ruche à barres du Kenya.*

Les apiculteurs, par nature, aiment discuter. Nous pouvons discuter indéfiniment et en toute quiétude sur tous les sujets, depuis l'abeille africanisée et la meilleure ruche pour s'en occuper, jusqu'au comportement des abeilles dans la navette spatiale. Mais la question de savoir quelle est la meilleure ruche pour les pays en voie de développement dépasse l'apiculture et pénètre dans le domaine de l'économie (et s'il existe des gens plus ergoteurs que les apiculteurs on les trouvera parmi les économistes et les promoteurs du développement).

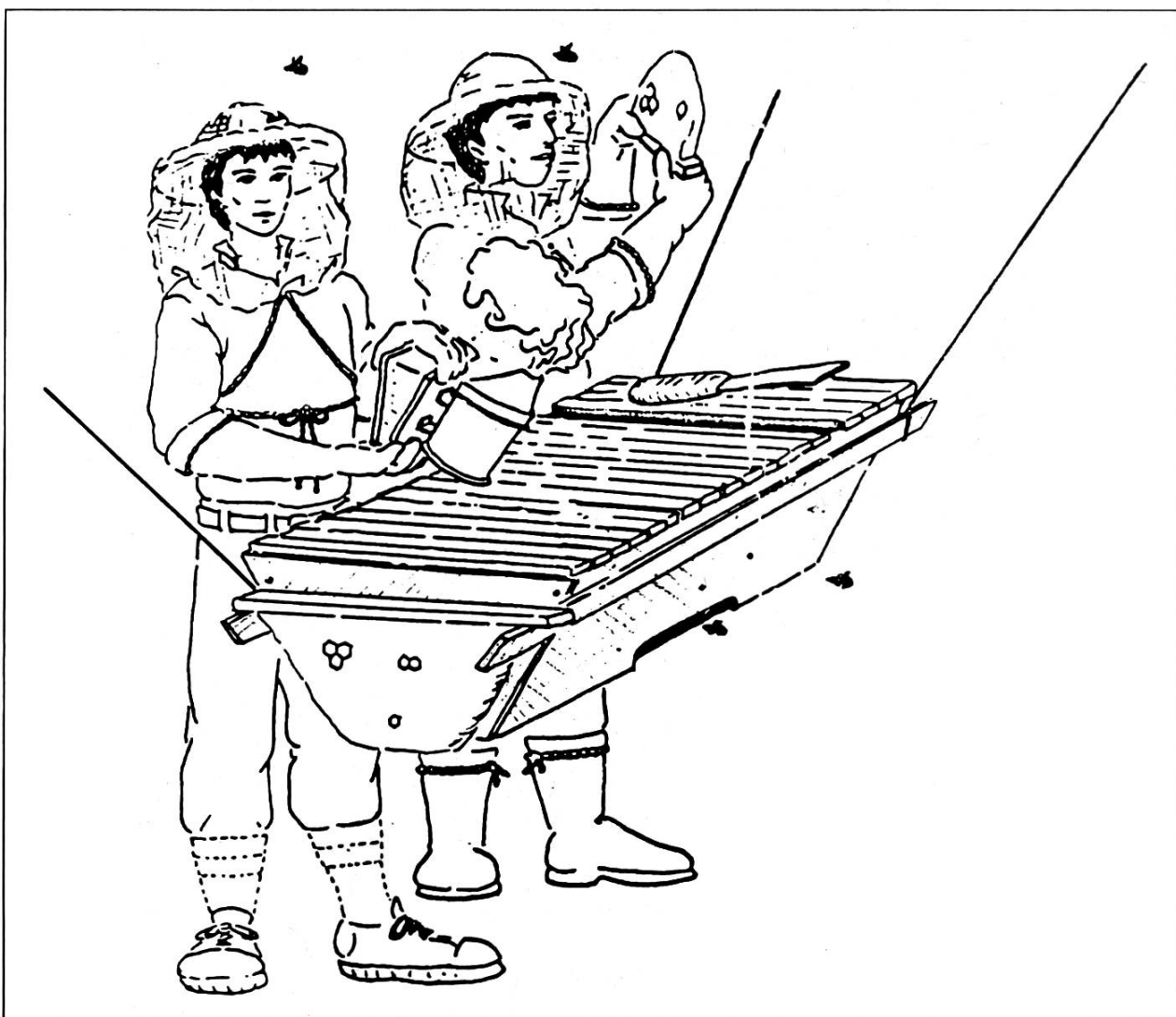
A cause de l'historique compliqué et de la biologie de l'abeille dans les pays en voie de développement, l'apiculture y reste à un niveau relativement bas. La ruche du Kenya à barres supérieures (RKBS) offre une technologie intermédiaire, tout en ayant un rendement qui rivalise avec celui de l'équipement Langstroth.

Le principe de la RKBS découle de celui de certaines ruches grecques datant probablement du temps d'Aristote. Sa forme actuelle fut «inventée» par J. D. Tredwell et P. Paterson en 1965 et présentée lors d'un projet lancé par l'Université de Guelph en 1970. La conception en est toute simple. Les rayons sont suspendus à des barres en bois, placées transversalement sur le corps de ruche en forme de pétrin.

La largeur de chaque barre est la même que celle d'un cadre et d'un espace (soit 35 mm). Ainsi, comme dans la ruche Langstroth les rayons se trouvent à leur distance naturelle. Par contre, les rayons dans une RKBS ne sont suspendus que par leurs bords supérieurs et ne sont pas entourés par un cadre complet. Dans la nature les rayons ont une forme approximative en U, plus larges en haut qu'en bas. Cette forme est stable même si elle est retenue par le haut. La forme de la RKBS (vue en coupe c'est un trapézoïde renversé) permet aux abeilles de conserver la forme naturelle de leur rayon.

Du fait de sa stabilité, les abeilles en laisseront les bords libres, plutôt que de les fixer aux parois de la ruche. Les rayons peuvent donc être facilement manipulés pour un examen ou pour la récolte. Les barres supérieures ont la même longueur standard de 48 cm, ce qui permet de les transférer dans des ruches Langstroth, par exemple pour renforcer le couvain au cas où l'apiculteur posséderait les deux types de ruches.

Par contre, point n'est besoin de tout l'attirail obligatoire avec la ruche Langstroth: l'extracteur; lors de la récolte, des hausses supplémentaires pour transporter les cadres; tout le nécessaire pour chasser les abeilles hors des hausses, etc. Le rayon de la RKBS est simplement sectionné sous la



*La RKBS facilite la conduite des abeilles agressives sous les tropiques. Il y a moins d'ouvertures par où les abeilles peuvent s'envoler. La ruche peut être suspendue, à l'ombre, pour l'isoler des prédateurs. Remarquez les poignées genre brancard, qui permettent de la suspendre, de la transporter, et d'y placer momentanément les barres ou rayons pendant les manipulations.*

barre et placé dans un récipient qui peut être fermé, puis le miel est extrait en comprimant le rayon. Pas d'équipement spécialisé. Le système Langstroth met l'accent sur la production de miel à cause d'une importante mise de fonds, et aux dépens de la production de cire. La RKBS, au contraire, donne de la cire, et tout compte fait une quantité égale de miel; en effet, à cause de leur simplicité les récoltes peuvent être plus fréquentes sous les tropiques, mais aux dépens d'un travail supplémentaire, qui dans ces pays est très bon marché.

Dans une grande partie du monde en voie de développement, la technologie de la ruche Langstroth n'est que théorie. La plupart des apiculteurs de ces régions sont des petits paysans qui tiennent des abeilles comme revenu complémentaire. Les méthodes spéciales, telles que l'élevage des reines, sont pratiquement inconnues dans beaucoup de régions; les techniques de base concernant le nid à couvain, et même l'extraction centrifuge du miel, sont très peu répandues. Les programmes de développement rural sont recommandés dans les centres urbains et les chefs-lieux par un personnel qui n'a que peu d'expérience sur le terrain. Ils encouragent les équipements «modernes», pensant aux ruches Langstroth (mais en fait, la RKBS est bien



*La conduite de la RKBS ne fatigue pas le dos, vu qu'elle est suspendue à la hauteur de la ceinture pour la protéger des prédateurs.*

plus moderne de 100 ans, puisque Langstroth a découvert l'espacement des rayons en 1851). La fausse raison invoquée est: «S'ils les utilisent aux Etats-Unis, ce doit donc être les meilleures.» Cependant les conditions ambiantes demandent une apiculture tout à fait différente de celle pratiquée habituellement en Amérique du Nord. La promotion de la méthode Langstroth et de tout l'attirail accessoire est souvent contre-indiquée, parce que les ressources économiques du paysan ne sont pas en rapport avec son travail. Souvent, c'est une autre technique qui est justifiée dans ces pays, d'emploi plus facile et moins coûteux à l'achat et à l'entretien. C'est ce que l'on obtient avec la RKBS.

Par exemple, le prix d'un extracteur à miel peut facilement dépasser le revenu annuel du paysan. (Au Guatemala, où je me trouve, un extracteur d'une marque connue coûte l'équivalent de presque 300 dollars, alors qu'un modèle plus simple fabriqué localement ne revient qu'à environ 60 dollars. Un travailleur de la terre ne gagne à peu près qu'un dollar par jour (le salaire journalier est de 1 dollar et 10 cents par jour et la plupart des petits fermiers ne touchent pas 200 dollars par an). J'ai rencontré beaucoup de petits apiculteurs qui préféreraient couper le rayon dans le cadre plutôt que de faire les frais d'un extracteur, ce qui rend caduc tout avantage que la ruche Langstroth pourrait avoir sur la RKBS.

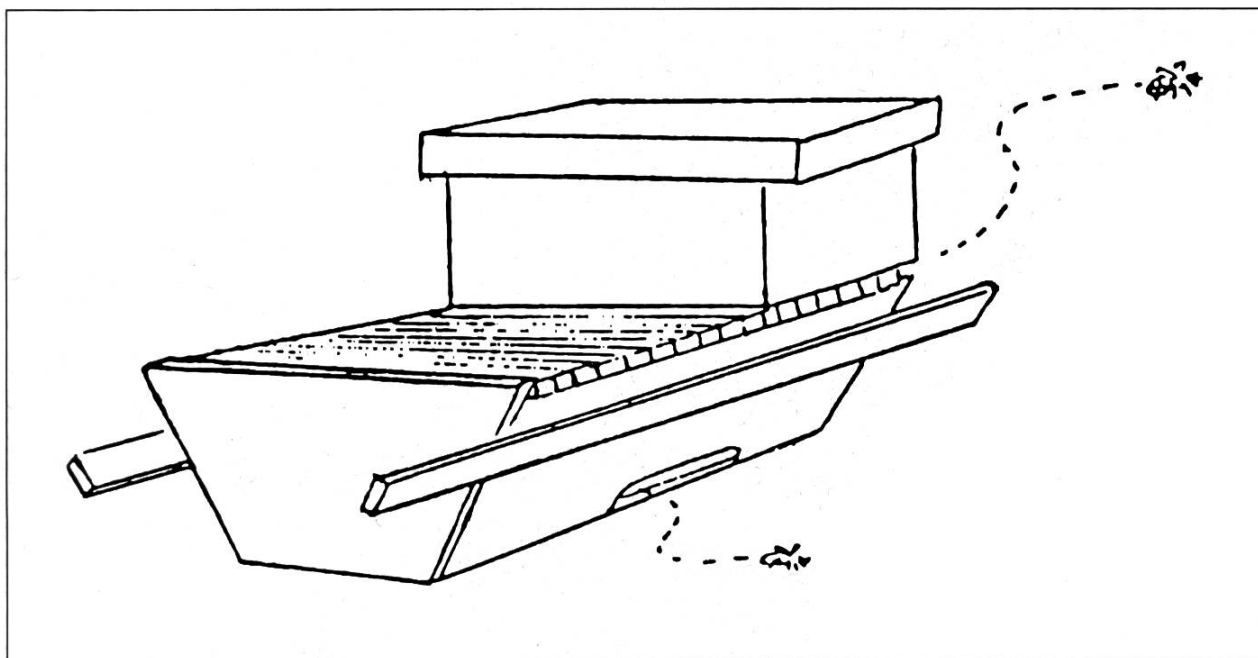
Pour construire la RKBS, il ne faut que peu ou pas de fournitures et d'habileté manuelle. On peut la construire avec du bois de rebut, elle peut être tissée avec des joncs ou des roseaux, bâtie en blocs de ciment ou en pisé; on peut même utiliser de vieux bidons d'huile. Même si ces ruches sont faites par un tiers, et achetées par l'apiculteur, le prix en est habituellement moins de la moitié du prix d'une ruche Langstroth. (Et encore, au Guatemala le prix d'un corps et hausse Langstroth est de 20 dollars; et on peut avoir une RKBS (dont les dimensions sont l'équivalent de deux corps Langstroth) pour moins de 4 dollars).

Bien que répandue au Kenya, la RKBS offre des avantages utiles dans bien des pays en voie de développement, surtout en Amérique latine, où j'ai travaillé bien des années à vulgariser l'apiculture. Les complications relativement récentes causées par la propagation dans les Amériques de l'abeille africaine sont compensées par la disposition de cette ruche. Du fait que, au cours des manipulations, l'apiculteur peut n'exposer qu'une petite partie de la colonie, il peut travailler plus calmement qu'avec la ruche Langstroth, qui de par sa construction permet aux abeilles de s'envoler de tous les cadres à la fois.

De par sa forme, il est facile de la suspendre à la hauteur de la ceinture. On peut ainsi aisément travailler depuis l'arrière sans se pencher ni s'accroupir. Elle est aussi protégée des prédateurs tels que scorpions, crapauds et surtout les fourmis, fléau des tropiques. Suspendues sous un

arbre, les ruches sont à l'ombre, ce qui facilite le travail des abeilles et de l'apiculteur. Dans les bas-pays des tropiques, la chaleur provoque un surcroît d'effort certain, qui est trop fréquemment ignoré. Si les ruches sont à l'abri d'un soleil ardent, les abeilles pourront s'occuper de butiner du nectar plutôt que de s'approvisionner en eau de rafraîchissement, augmentant ainsi le rendement. Plus important : les abeilles sont moins irritables à l'ombre ; la récolte en est plus facile. (J'ai connu des apiculteurs qui avaient abandonné leur rucher Langstroth, ainsi que la récolte s'y trouvant, car après «africanisation» les abeilles étaient trop sur la défensive pour être conduites avec l'équipement européen.)

Le prix de la RKBS est un avantage pour l'apiculteur ayant des abeilles africaines. Il est normal, dans bien des régions tropicales, que ces abeilles désertent leur ruche en période de disette. Ceci est vrai surtout si l'on utilise des ruches à cadres Langstroth, parce qu'elles sont moins protégées du soleil et des prédateurs, sources supplémentaires de désertion. Cette habitude entraîne une perte de 50 % (et parfois de 100 %) des colonies pendant la disette. Si l'on utilise le système Langstroth, cela représente une importante stagnation de capital qui pourrait être investi ailleurs. Les RKBS (que les abeilles désertent moins souvent) peuvent, une fois vides, être employées autrement durant la période de disette, par exemple comme mangeoires, auge, baquets pour laver des habits ou les enfants, etc. Après la période de



*Les barres supérieures sont interchangeables avec les cadres Langstroth, ce qui permet de hausser avec l'équipement nommé. En enlevant une ou deux barres, cela permet aux abeilles de monter dans la hausse. En laissant quelques cadres de miel à l'extrémité du nid à couvain, on empêche la reine de monter dans la hausse.*

disette, pendant la saison d'essaimage, on peut les replacer dans le rucher comme ruches-appâts pour attirer les essaims de passage ou pour loger des nucléi. Ainsi ce capital précieux est utilisé tout au long de l'année.

D'autre part, répétons-le, puisque la récolte sur la RKBS est un travail relativement simple qui ne demande pas l'emploi d'un extracteur, on peut la faire plus souvent. On peut donc avoir du miel plus tôt dans la saison, quand les prix sont plus élevés, augmentant ainsi le rendement. L'expérience prouve que la RKBS donnera autant de miel que la Langstroth (avec plus de travail, mais la main-d'œuvre est bon marché dans ces pays). Dans le tiers monde, où les produits remplaçant la cire ne sont pas aussi répandus que dans les pays dits civilisés, il y a un marché important pour la cire d'abeilles (les bougies en cire sont d'un usage exclusif pour les cérémonies religieuses en Amérique du Sud). Etant donné, que la RKBS produit une bien plus grande quantité de cire, le rendement annuel de cette ruche est plus important que pour le système Langstroth, et cela avec un placement initial de fonds bien inférieur.

Le genre de ruche recommandé dans ces programmes de développement ne devrait pas se limiter à l'un ou l'autre; mais il devrait dépendre des connaissances et des moyens des apiculteurs. La RKBS est indiquée pour les apiculteurs qui disposent de main-d'œuvre à bon marché, tandis que le système Langstroth convient mieux à ceux qui peuvent investir un certain capital. Bien des gens élèveraient des abeilles avec succès, mais n'ont pas le capital nécessaire pour le système Langstroth. En dernier ressort ils peuvent choisir la RKBS ou renoncer.

*American Bee Journal*, vol. 129, N° 8.

